

qu'elle exige, cette sublime page de la Reine de Saba " *Plus grand dans son obscurité*. Son énonciation emphatique de la phrase.—"Pour être reine, hélas! cesse-t-on d'être femme"? retentit encore à nos oreilles. L'air de "Mirielle" (dont l'accompagnement embarrassant fut habilement transposé à vue par Lavallée) valut à Madame Prume un nouveau succès, —mais ce qui provoqua un véritable enthousiasme, ce fut le charme exquis avec lequel elle dit, en rappel, une délicieuse petite romance intitulée, "Le voyage de l'Amour et du Temps." *

MM. Maffré, Frs. Boucher, C. Bienvenu, Wills et G. Leclerc composaient le quintette-accompagnateur du Concerto et du Capriccio de Mendelssohn, et se sont acquittés de leur tâche en amateurs consciencieux. MM. Shea, Stratton et Lavallée, père, ajoutèrent leur estimable concours dans les deux ouvertures,—Madlle, et M. A. J. Boucher présidant au piano.

(*) A la demande d'un très grand nombre d'amateurs, nous avons publié, avec la gracieuse permission de Madame Prume, la charmante romance. *Le voyage de l'Amour et du Temps*,—prix 30 centins.

Concert de M. Oldham.

Mardi 21 Décembre, M. Oldham, organiste de l'Eglise St. Martin, donnait un concert au Synod Hall, avec le concours de Madame Saunderson, de MM. Mills et Malby et de M. Maffré, violoniste. L'excellence du programme et la réputation bien établie des exécutants promettaient un succès complet, si un temps détestable ne fut venu déjouer les prévisions de l'organisateur et restreindre à une centaine d'assistants le nombre des auditeurs.

Ceux-ci toutefois, n'ont pas regretté leur courageuse démarche. On espère que M. Oldham jugera à propos de répéter sa soirée, et que—cette fois, les éléments lui seront propices.

Concert de M. Couture.

Cette soirée, attendue avec grande anxiété par le public musical de notre bonne cité, a été, sous tous les rapports, un brillant succès. Salle comble, auditoire appréciateur, programme recherché, réunion d'artistes éminents, exécution des plus satisfaisantes, —le tout couronné, nous l'espérons, par une abondante recette.

Sur le nombre de bonnes choses qui nous ont été présentées, toutefois, on nous permettra d'exprimer nos préférences. A toute table bien mise il y a, nous le savons de ces mets substantiels auxquels, avec ou sans appétit, les enfants gâtés doivent se soumettre. A notre sens, Hændel prépare des plats de cette façon. Il en faut goûter, disent les hommes de l'art,—cela enrichit l'esprit. Soit,—mais le cœur n'en reste pas moins froid et insensible. Nous n'avons pas à discuter ici sur la voie à suivre pour amener notre public-amateur à apprécier le genre classique. Seulement, nous pensons qu'en repassant successivement, de préférence Haydn, Gluck, Mozart, Beethoven et Weber,—tous infiniment plus mélodiques, ardents, passionnés, et inspirés,—on atteindra bien plus sûrement et agréablement le but, qu'en s'engageant dans les aridités scientifiques du protestant Hændel. Et que l'on ne se scandalise pas de l'épithète, ignorerait-on que la véritable inspiration artistique est éminemment, pour ne pas dire exclusivement Catholique?

Quant au fragment de Berlioz qui nous a été donné, nous n'en avons guère été impressionné davantage. L'auteur s'y affirme comme excellent mathématicien—qu'il était—tout en restant, en fin de compte, musicien passablement ennuyeux, ce nous semble. Remercions cependant M. Couture de l'avoir introduit à Montréal.

Abordons maintenant la pièce de résistance de ce concert—le *Memorare*—qui a valu à son auteur, M. Couture, son admission dans la Société Nationale de Musique, de Paris. Nous ne sommes

pas étonné que cette remarquable production, à la facture vraiment magistrale, ait été aussi favorablement jugée à Paris même. Ecrit dans le style large et classique, travaillé avec le plus grand soin dans ses moindres détails, empreint du caractère religieux qui lui est propre, ce motet a également produit ici le meilleur effet, tout en proclamant le mérite de l'auteur. Le Chœur de St Jacques mérite de sincères félicitations sur son excellente exécution de ce morceau, ensemble, nuances, expression,—tout a été fidèlement observé.

L'*Ave Maria* de M. Couture nous a moins frappé. L'auteur paraît s'être inspiré quelque peu de la manière de Berlioz. Nous y avons bien remarqué certaines tournures de phrases gracieuses; —mais le chant, comme celui de "l'Enfance du Christ," du reste, s'adaptait si peu au timbre de voix de M. Drolet, que nous n'oserions pas nous prononcer définitivement sur le mérite de cette composition.

La mélodie de l'hymne national de M. Couture offre moins d'originalité que son *Memorare* ou son *Ave Maria*. Toutefois, la manière fort habile dont il a traité le motif et son harmonie distinguée en font une composition très intéressante.

Le chant des bacchantes, de "Phlémon et Baucis," de Gounod, fut si admirablement enlevé par le chœur et l'orchestre, qu'il mérita, et à juste titre, les honneurs d'un chaleureux rappel. Nous nous contenterions de tendre au beau par la voie aimable que nous trace ici si merveilleusement Gounod.

Nous ne nous engagerons pas dans de constantes redites en rappelant de nouveau le charme exquis avec lequel Madame Prume s'est acquittée de son rôle de cantatrice soliste de la soirée. A la chaleureuse demande de l'auditoire, elle dut chanter en rappel, la charmante romance—"Le Voyage de l'Amour et du Temps." M. Lavallée s'est surpassé dans le Concerto-Stucke de Weber ainsi que dans la Romance et le Presto de Mendelssohn. Dans une superbe fantaisie *appassionata* de Vieuxtemps, un prélude de Bach, une Cavatine de Raff et un étincelant Rondo de sa propre composition, M. Prume a confirmé une fois de plus la haute estime que lui portent et si justement, les dilettanti de Montréal.

Chaque nouvelle apparition sur la scène de ces aimables artistes fut le signal de bruyants applaudissements,—et nous félicitons cordialement M. Couture sur l'heureuse idée qu'il a eue de s'associer ces éminents artistes et de leur attribuer une aussi large part du programme de cette splendide fête musicale.

NÉCROLOGIE.

A Villa-Maria, jeudi le 23 Décembre, 1875, vers les six heures du soir, la Revde. Sœur Nativité, supérieure de cette institution. La vénérable défunte, âgée de 68 ans, était depuis 48 ans, membre de la Congrégation de Notre Dame. Elle a passé sa vie à faire le bien et à donner l'exemple du dévouement et de toutes les vertus. Au caractère le plus aimable, elle joignait les plus précieuses qualités de l'esprit. Sa mort a causé un grand deuil dans la Congrégation de Notre Dame et dans la population canadienne et irlandaise de Montréal.

Les élèves de Villa-Maria surtout—anciennes et nouvelles—ont manifesté de la manière la plus touchante leur respect et leur amitié pour la défunte. Née à Omagh, comté de Tyrone, en Irlande; la Revde. Sœur Nativité, portait dans le monde, le nom de Catherine Cagger: elle était cousine de M. le Grand-Vicaire Quinn, de New York. Admise dans la Congrégation en 1827, elle fut pendant 32 ans la supérieure bien-aimée du Pensionnat de la maison-mère et de Villa-Maria.

Requiescat in pace.

Mardi le 21 Décembre, ont eu lieu les funérailles de M. Cyrille Leblanc, mort subitement, à l'âge de 22 ans, dans la nuit de samedi à dimanche.

Le défunt appartenait au corps de musique de la cité, qui accompagna ses restes à l'Eglise Notre-Dame.